

Un symbole façonné ailleurs

Fierté cantonale, la version gruérienne du **Ranz des vaches** doit beaucoup aux... Vaudois. C'est en effet la Fête des vigneronns qui a créé ce mythe et permis à ce chant d'atteindre une telle popularité. Musicologue à l'Université de Fribourg, Delphine Vincent présentera un cours public à ce sujet cette semaine.

VALENTIN CASTELLA

C'est peut-être difficile de l'imaginer, et même de le digérer pour certains, mais la version gruérienne du **Ranz des vaches** doit une fière chandelle aux Vaudois. Sans eux, et si les compositeurs de Fête des vigneronns n'avaient pas intégré ce chant en 1819, son destin aurait été tout autre.

Privat-docent en musicologie, maîtresse d'enseignement et de recherche à l'Université de Fribourg et récente lauréate du Prix Meylan la récompensant pour son travail sur la musique romande, Delphine Vincent évoquera justement ce thème lors d'un cours public organisé par la Société d'histoire du canton de Fribourg. Jeudi à 20 h au collège Gambach, elle développera le sujet «Lé z'armailli dei Colombettè: un symbole cantonal et national façonné par la Fête des vigneronns».

Cette célèbre chanson doit donc sa popularité aux Vaudois...

Il faut d'abord définir de quelle chanson nous parlons. Il est important de se rappeler que, lorsqu'on évoque le **Ranz des vaches**, il s'agit d'un genre musical. Comme la symphonie ou le concerto. Des **Ranz des vaches**, il en existe plusieurs dizaines. La version gruérienne a été fixée par écrit en 1813 et elle figurait dans certains recueils, diffusés en France et en Suisse. Elle a ensuite été intégrée à la Fête des vigneronns de 1819. Très rapidement, ce chant avait visiblement déjà atteint un certain statut, car l'auteur du *Dernier des Mohicans*, James Fenimore Cooper, qui avait assisté à l'événement de 1833, avait écrit dans un de ses livres que le *Lyoba* était chanté par des milliers de voix. Preuve que les spectateurs connaissaient déjà cette mélodie. Mais il est certain qu'elle a rapidement pris de l'ampleur grâce à son interprétation à Vevey, une manifestation d'importance internationale. Au niveau suisse, cette chanson est déjà considérée comme un hymne national inofficiel au XIX^e siècle.

Quel aurait été le destin du Ranz des vaches gruérien sans la Fête des vigneronns?

Il n'aurait probablement pas obtenu cette reconnaissance internationale. Car cette mélodie, qu'on associe fortement au canton de Fribourg, a été complètement façonnée par ses diverses interprétations à Vevey. En Suisse, elle ne serait pas devenue ce symbole identitaire national diffusé au sein de toute

la population. Pour qu'une identité se crée, la chanson doit être interprétée lors d'événements qui rassemblent davantage qu'une communauté villageoise. C'est ce qui s'est passé avec la Fête des vigneronns.

Cette œuvre a ainsi participé à la création identitaire du pays...

Oui. Jusqu'en 1905, elle avait toujours été interprétée entre les tableaux du printemps et

de l'été. Ce qui représentait la Poya. Et puis, elle a été déplacée à la mi-été. On a créé une scène montagnarde, avec des yodleurs, des cors des Alpes, des lutteurs et des lanceurs de drapeau. Cela démontre qu'au début du XX^e siècle, le **Ranz des vaches** est devenu un symbole national.

Ce qu'on imagine comme une tradition ancestrale n'est en fait

qu'une interprétation artistique et une volonté politique?

Il s'agit d'une image construite à laquelle on s'identifie aujourd'hui et qui semble authentique. Et on accepte de la voir ainsi. Ce n'est pas parce que ce n'est pas vrai que c'est moins bien. Au XIX^e siècle, la Suisse avait besoin de mythes fondateurs. A l'image du cor des Alpes. A cette époque, plus personne ne l'utilisait. Mais,

afin de correspondre à l'idéal qu'on se faisait de la Suisse, on en a fabriqué et certains ont appris à en jouer. On a ensuite posté ces personnes-là aux endroits stratégiques et touristiques du pays. On a suivi l'idée créée notamment par Jean-Jacques Rousseau. Celui de cette Suisse des Alpes, libre et magnifique. Le **Ranz des vaches** et le cor des Alpes sont devenus les représentations sonores du pays.



«En 1905, on a créé un tableau montagnard,

avec des yodleurs, des cors des Alpes et des lanceurs de drapeau. Cela démontre qu'au début du XX^e siècle, le **Ranz des vaches** est devenu un symbole national.»

DELPHINE VINCENT

Comment expliquez-vous que chaque interprétation à la Fête des vigneronns suscite interrogations et même polémiques?

Car certains croient au mythe, sans prendre de distance. Il est important de rappeler que cette chanson a toujours évolué. Lorsqu'on lit les premières partitions, on peine à reconnaître celle qu'on connaît aujourd'hui, notamment au niveau du rythme et du tempo. Les spectateurs ont eu droit à des versions a cappella, accompagnées uniquement par des cors des Alpes, par des chœurs ou par des orchestres. Autre changement majeur: le soliste n'a fait son apparition qu'en 1889. D'ailleurs, à ce propos, certains imaginent que les chanteurs doivent être fribourgeois. Mais ce n'est pas vrai. Tous ne l'ont pas été. Cela démontre à quel point les Fribourgeois considèrent ce chant comme le leur et qu'ils ne souhaitent en aucun cas en être dépossédés. ■

Fribourg, collège de Gambach, cours public, jeudi 13 janvier à 20 h



Par l'intermédiaire d'un soliste, de plusieurs chanteurs ou d'un chœur: l'interprétation du **Ranz des vaches** à la Fête des vigneronns (ici en 2019) a varié selon les éditions. ARCH - JESSICA GENOUD

La Suisse et son complexe d'infériorité

Fille d'une musicienne et d'un musicien et compositeur, Delphine Vincent a baigné durant toute sa jeunesse dans la musique helvétique. Ce n'est donc pas un hasard si la Vaudoise de 40 ans a choisi de l'étudier.

Notamment spécialiste de la musique romande créée entre le XIX^e et le XXI^e siècle, la musicologue de Lutry s'est donné pour mission de la défendre. «La Suisse, et encore davantage la Romandie, souffre d'un complexe d'infériorité par rapport à sa musique. Je m'engage tous les jours à ce qu'elle soit

reconnue à sa juste valeur. Car elle est tout aussi intéressante que celle créée par les "importants" compositeurs résidant dans les importants centres culturels.»

Selon Delphine Vincent, ce manque de reconnaissance provient notamment du fait que la musique romande n'est pas connue. «Elle est victime de ce phénomène très provincial qui est de dire que nous ne pouvons pas réaliser des choses aussi belles que nos voisins. Et on n'évoque nos régions que lorsqu'un "grand" de la musique

les fréquente pour des raisons politiques ou de santé. On va parler d'Igor Stravinsky plutôt que de la Fête des vigneronns ou de certains opéras de Frank Martin.»

Historienne de la musique

Par sa profession de musicologue, soit «d'historienne de la musique», Delphine Vincent tente ainsi de mettre en avant le terroir musical du pays. Il s'agit d'une partie de son métier. Sinon, elle analyse également les partitions pour expliquer les intentions

du compositeur. «On mène aussi des recherches autour des pièces. On tente par exemple d'expliquer pourquoi ce musicien a composé cette œuvre et comment celle-ci a été accueillie par le public à son époque.»

Elle conclut: «Ces travaux permettent notamment d'appréhender le rôle de la musique, souvent central, identitaire et politique. A l'image du **Ranz des vaches**, qui n'est pas devenu si populaire par hasard.» VAC